

## La télévision c'est votre affaire!

Jacques Godbout

Volume 8, Number 1 (43), January–February 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30044ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Godbout, J. (1966). La télévision c'est votre affaire! *Liberté*, 8(1), 64–65.

*la télévision c'est votre affaire!*

Monsieur Radio-Canada,  
B.P. 6000,  
Montréal.

Monsieur,

Vous avez fait une grande campagne de publicité pour me convaincre (je suis un citoyen comme les autres) que la télévision était "mon affaire", particulièrement à Radio-Canada...

J'avoue que l'entourloupette me paraît grossière, et que, monsieur, j'aurais préféré vous voir vous convaincre vous-même de votre slogan : si la télévision devient mon affaire que vous reste-t-il comme gagne-pain ?

Non. La télévision c'est l'affaire des téléastes, mais ont-ils même droit de discuter à Radio-Canada ? C'est fou comme en douze ans tout a vieilli... l'enthousiasme, les gens dans l'autobus ou au bureau qui se disaient les uns les autres : "tu as vu hier soir au 2 ?" C'était l'époque des efforts, des audaces, des découvertes; vous avez pris de l'embonpoint, monsieur Radio-Canada.

On vous connaissait svelte, gai, entraînant. Aujourd'hui moi, téléspectateur de quelques 30 heures par semaine, je regarde les canaux (dans l'ordre) 12 — 6 — 10 — 2. Vous êtes bon dernier... ennuyeux comme la pluie, depuis vos informations de 11 heures du soir, les plus soporifiques et prétentieuses qu'on puisse imaginer jusqu'à vos émissions dites éducatives où Jean-Louis Gagnon ou Jacques Hébert nous poussent vers I Spy ou the Fugitive à toute vitesse.

Monsieur Radio-Canada, vous n'êtes pas gai. Le Sel de la Semaine est fade, le théâtre du dimanche amateur, les téléromans (mis à part Les belles histoires) névrotiques, les conférences de presse

banales, les quizz ridicules (on choisit l'argent à la poule aux oeufs d'or...).

Remarquez que vous pouvez me dire d'aller me faire voir : cela ne règlera pas votre problème pourtant. Comment expliquez-vous que les émissions pour les jeunes soient tellement supérieures à celles préparées pour les adultes, par exemple ? Elles n'ont pas à se prendre au sérieux, peut-être.

Moi, très égoïstement, je vous dis : si votre slogan raconte que la télé du canal deux c'est mon affaire, eh bien mon affaire est à vendre. Je n'en veux plus.

Pour moi le 2, c'était hier encore l'intelligence, la rigueur, le courage. Les séparatistes ont fait beaucoup de bien au Québec, mais ils ont sûrement atteint les institutions fédérales : Radio-Canada est devenue une société plus pusillanime que jamais.

La peur d'avoir peur, la peur de choquer, la peur de la révolution, la peur de surprendre, la peur de détacher sa cravate. Le canal 10 crée les vedettes, le canal 2 les entretient. Monsieur Radio-Canada vous êtes devenu un bourgeois ventripotent et vieillissant. Et puis, avouons-le, prétentieux.

Tout cela m'attriste, croyez-le. Et je sais bien que vous n'êtes pas appuyé : la critique quotidienne est insignifiante. Et je ne pense même pas à Olivier Marchand, le Roger Champoux des columnists.

Quel intérêt ai-je à vous écrire ? Me lirez-vous ? L'intérêt que j'ai est simple : d'une part, en tant que spectateur, et citoyen, je trouve moche mon habitude 12-6-10-2. C'est une habitude que je voudrais transformer, avec votre aide.

C'est pourquoi, je veux, dans cette chronique qui deviendra une tradition, vous écrire tous les deux mois.

Je le ferai sérieusement, systématiquement.

Monsieur Radio-Canada faites de l'exercice, souriez, la graisse dégouline de partout sur la vitre de mon appareil de télé, des bourrelets apparaissent ça et là, vite vos 5 BX ! Vous m'étouffez !

Ce soir encore, je passe au 12.

Respectueusement vôtre,

JACQUES GODBOUT